

**L'EUROPE FACE A SON
HISTOIRE DEPUIS LE
MOYEN-AGE.**

L'intervention divine à la fin de l'Antiquité : Saint Martin et les Barbares (Sulpice Sévère, *Vie de Saint Marin*, v.400).

4. Cependant les barbares firent une irruption dans les Gaules. Le César Julien, ayant rassemblé une armée à Worms, donna une gratification aux soldats, et, selon la coutume, chacun d'eux était appelé. Vint le tour de Martin. Alors,

jugeant l'occasion favorable pour demander son congé (car il n'estimait pas pouvoir en conscience recevoir de l'argent avec l'intention de ne plus servir) : " Jusqu'ici, dit-il, César, je t'ai servi ; souffre que maintenant je serve Dieu ; ceux qui doivent combattre, peuvent recevoir tes largesses ; je suis, moi, soldat du Christ : il ne m'est pas permis de combattre. " Ce discours fit frémir Julien : " C'est moins la religion que la crainte de combattre l'ennemi demain, qui te fait renoncer au service militaire. " Martin, loin d'être ébranlé par ces paroles outrageantes, montra une nouvelle intrépidité : " Si l'on attribue ma retraite à la lâcheté, répondit-il, et non à la religion, demain je me présenterai, sans armes, à la tête de l'armée ; et, au nom du Seigneur Jésus, protégé, non par un bouclier, ni par un casque, mais par le signe de la croix, je pénétrerai dans les bataillons ennemis, sans crainte aucune. " Pour toute réponse, Julien fit jeter Martin en prison, ordonnant que le lendemain il fût, comme il l'avait demandé, exposé sans armes aux traits des barbares. Mais, le lendemain, les ennemis envoyèrent demander la paix, se livrant corps et biens. Cette victoire (qui en douterait ?) était due au saint homme, que le Seigneur ne voulait point envoyer sans armes au combat. Dieu aurait pu sauver la vie de son soldat, au milieu même des glaives et des traits ennemis ; toutefois, pour que les yeux de Martin ne fussent pas témoins d'un affreux carnage, il lui épargna le triste spectacle d'une bataille. La seule victoire, en effet, que le Christ pût accorder, en faveur de son soldat, c'était la soumission des ennemis, sans effusion de sang, et sans qu'il en coûtât la vie à un seul homme.

V commencement de la table du
second volume des croniques
de france d'ungletere & d'auls
part. Jadis compillees par sire
Jehan froissart en son temps
chanonice & forier de chinyay
en hynau.

Et premierement

Comment le duc de bourg.
retourna en france d'unsains
madus et du grant amas de
gens que le duc d'arrou fist
w. assieg. bergerat. j.

Comment guillaume p.
de rommiers atait de traiso
et vng sien clerc furent deo
les en la cite de bourdealy Et
d'auls charges p. telz faitz.

Comment le duc. n.
d'arrou vint a grant ost assie
ger bergerat. La prinse du
seigneur de separe et comet
les anglois au drent greuer
ledit duc. n.

Comment mess. thomas
de selleton seueschal de bour
dealy et aultres furent a
vng rencontre prins & te
nis p. les francois. m.

Comment bergerat se re
dit aux francois. La venue
du sire de coucy. Et la prinse
de sainte soy. v.

Comment chastillon sur
dourdomie fut assiege de la
racon mess. thomas de

selleton. Et de la deliurance de
ses compaignons. vi.

Comment chastillon sur
dourdomie se rendit & sauueite
sainte baylle. montsegur &
Auberche. vii.

Comment la ville de S.
maquaire se rendit francoi
se & apres le chasteau. viii.

Comment la ville de du
ras fut assiege et prinse
d'assault par les francois et
le chasteau apres par con
p. position. ix.

Comment le duc d'arrou
donna congie a ses gens d'ar
mes. Et comment le fort
chasteau de mortaigne p.
fut assiege. x.

Comment le roy de france
fist vne grosse armee p. f.
aler en angleterre. Et com
ment vng esauier de france
prist le chasteau de beruich
en angleterre. xi.

Comment le chasteau
de beruich fut assiege par
les anglois. Et comment
les escotois qui deuoient seu
le siege se retournerent sans
rien faire. Et comment
ledit chasteau y fut prinse
d'assault. xii.

Comment les anglois
pour s'ayuoient les escotois
pour les combattre et comet
deux esauiers anglois furent
pris par vne embusche.

Philippe de Commines (1447-1511):

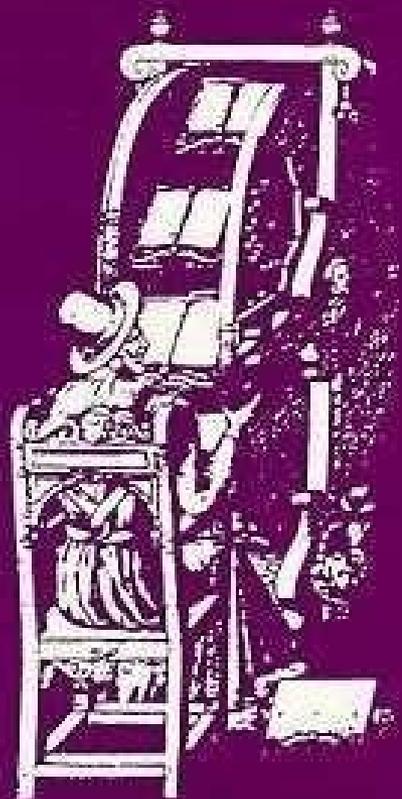
« Je me suis souvent repenti d'avoir parlé,
mais jamais de m'être tu. »

« Tous les maux viennent de faute de Foi. »

LORENZO VALLA

LA DONATION DE CONSTANTIN

PRÉFACE DE CARLO GINZBURG



LA ROUE A LIVRES

LES BELLES LETTRES



VOLTAIRE, *L'Encyclopédie*:

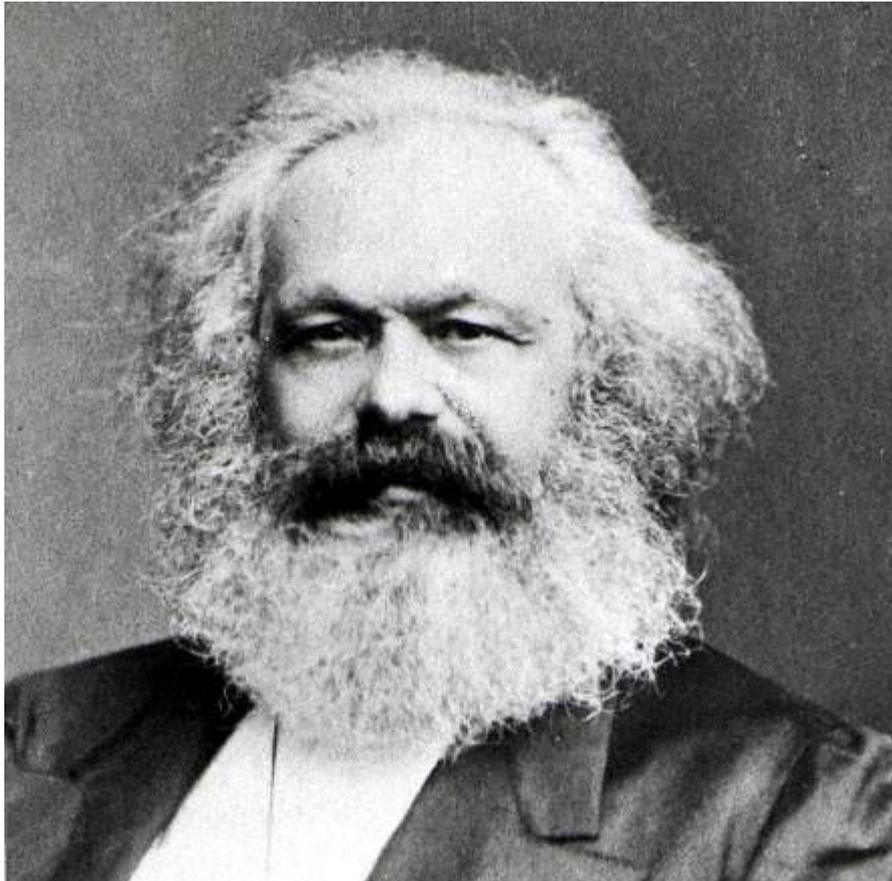
« HISTOIRE, s. f. c'est le ***récit des faits donnés pour vrais*** ; au contraire de la fable, qui est le récit des faits donnés pour faux.

[...] ***la grande utilité de l'histoire*** moderne, & l'avantage qu'elle a sur l'ancienne, est d'apprendre à tous les potentats, que depuis le XV siècle on s'est toujours réuni contre une puissance trop prépondérante. »

« En ce qui concerne le concept provisoire de la philosophie de l'histoire, je voudrais remarquer ceci : le premier reproche qu'on adresse à la philosophie, c'est d'aborder l'histoire avec des idées et de la considérer selon des idées. Mais la seule idée qu'apporte la philosophie est la simple idée de la Raison — ***l'idée que la Raison gouverne le monde et que, par conséquent, l'histoire universelle s'est elle aussi déroulée rationnellement.*** »

« L'histoire mondiale est ***le progrès*** dans la conscience de la liberté ».

HEGEL (1770-1831 ; philosophe allemand ; auteur de *Leçons sur la philosophie de l'histoire*, 1822).

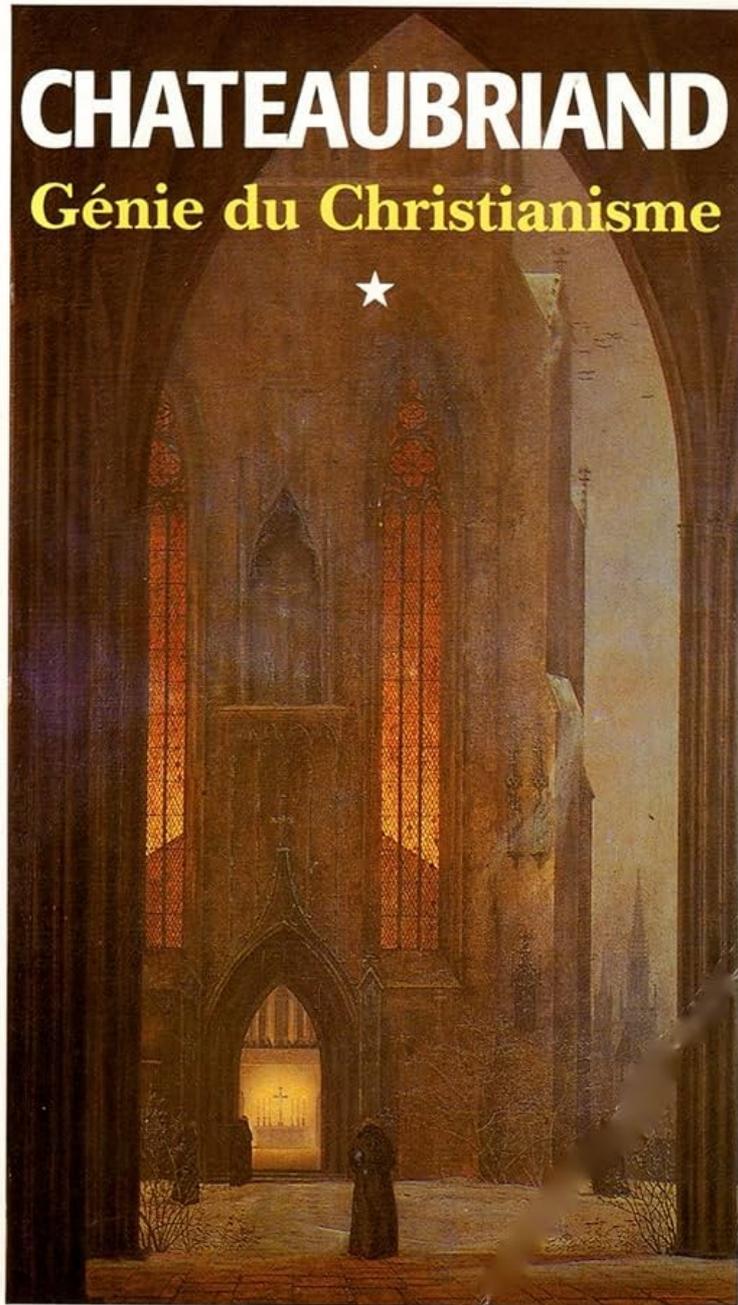


« L'histoire de toute société jusqu'à nos jours n'a été que l'histoire de luttes de classes. »

Karl MARX, 1818-1883 ; journaliste et économiste allemand ; *Le capital*, 1867.

CHATEAUBRIAND

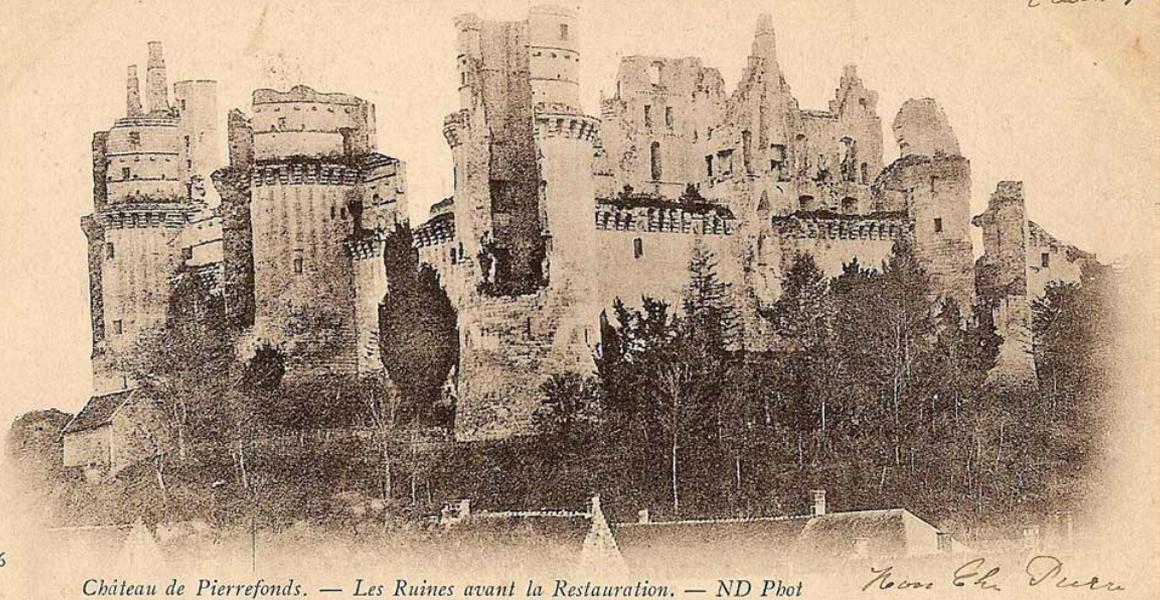
Génie du Christianisme



GF-Flammarion



7 Avril 1900



16

Château de Pierrefonds. — Les Ruines avant la Restauration. — ND Phot

Henri Ch. Duru

Les tours du Chateau

blog.pinsonnais.org



« L'historien est dans la position d'un physicien qui ne connaîtrait les faits que par le compte rendu d'un garçon de laboratoire ignorant et peut-être menteur. »

« L'histoire a pour but de décrire, au moyen de documents, les sociétés passées et leurs métamorphoses »

Charles Seignobos (1854-1942), La Méthode historique appliquée aux sciences sociales, 1909.

Numa Denys Fustel de Coulanges,
« L'histoire est une science pure »
(1888).

7 « [L'histoire] consiste, comme toute science, à raconter des faits, à les analyser, à les rapprocher, à en marquer le lien. Il se peut sans doute qu'une certaine philosophie se dégage de cette histoire scientifique; mais il faut qu'elle s'en dégage naturellement d'elle-même, presque en dehors de la volonté de l'historien. Il n'a, lui, d'autre ambition que de bien voir les faits et de les
5 comprendre avec exactitude [...] par l'observation minutieuse des textes comme le chimiste trouve les siens dans des expériences minutieusement conduites. »

Numa Denys Fustel de Coulanges, *Histoire des institutions de l'ancienne France*, 1888.

« L'histoire est une science pure » (1888).

“[L'histoire] n'est pas un art, elle est une science pure. Elle ne consiste pas à raconter avec agrément ou à dissenter avec profondeur. Elle consiste, comme toute science, à raconter des faits, à les analyser, à les rapprocher, à en marquer le lien. Il se peut sans doute qu'une certaine philosophie se dégage de cette histoire scientifique; mais il faut qu'elle s'en dégage naturellement d'elle-même, presque en dehors de la volonté de l'historien. Il n'a, lui, d'autre ambition que de bien voir les faits et de les comprendre avec exactitude. Ce n'est pas dans son imagination ou dans sa logique qu'il les cherche; il les cherche et les atteint par l'observation minutieuse des textes comme le chimiste trouve les siens dans des expériences minutieusement conduites. Son unique habileté consiste à tirer des documents tout ce qu'ils contiennent et à n'y rien ajouter de ce qu'ils ne contiennent pas.”

Numa Denys Fustel de Coulanges, *Histoire des institutions de l'ancienne France*, 1888.

« L'histoire est une science pure » (1888).

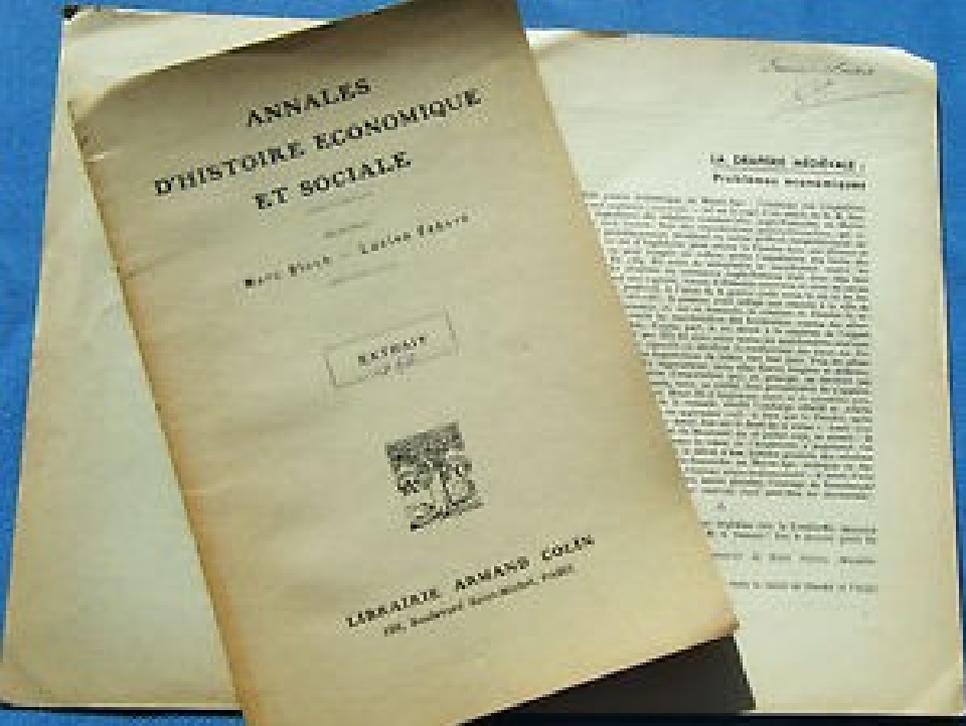
“[L'histoire] consiste, comme toute science, à raconter des faits, à les analyser, à les rapprocher, à en marquer le lien. Il se peut sans doute qu'une certaine philosophie se dégage de cette histoire scientifique; mais il faut qu'elle s'en dégage naturellement d'elle-même, presque en dehors de la volonté de l'historien. Il n'a, lui, d'autre ambition que de bien voir les faits et de les comprendre avec exactitude [...] par l'observation minutieuse des textes comme le chimiste trouve les siens dans des expériences minutieusement conduites.

”

Numa Denys Fustel de Coulanges, *Histoire des institutions de l'ancienne France*, 1888.

"[L'histoire] n'est pas un art, elle est une science pure. Elle ne consiste pas à raconter avec agrément ou à disserter avec profondeur. Elle consiste, comme toute science, à raconter des faits, à les analyser, à les rapprocher, à en marquer le lien. Il se peut sans doute qu'une certaine philosophie se dégage de cette histoire scientifique; mais il faut qu'elle s'en dégage naturellement d'elle-même, presque en dehors de la volonté de l'historien. Il n'a, lui, d'autre ambition que de bien voir les faits et de les comprendre avec exactitude. Ce n'est pas dans son imagination ou dans sa logique qu'il les cherche; il les cherche et les atteint par l'observation minutieuse des textes comme le chimiste trouve les siens dans des expériences minutieusement conduites. Son unique habileté consiste à tirer des documents tout ce qu'ils contiennent et à n'y rien ajouter de ce qu'ils ne contiennent pas."

Extraits de : Numa Denys Fustel de Coulanges, *Histoire des institutions de l'ancienne France*, 1888.



Lucien Febvre

(...) Pour faire de l'histoire, tournez le dos résolument au passé et vivez d'abord.

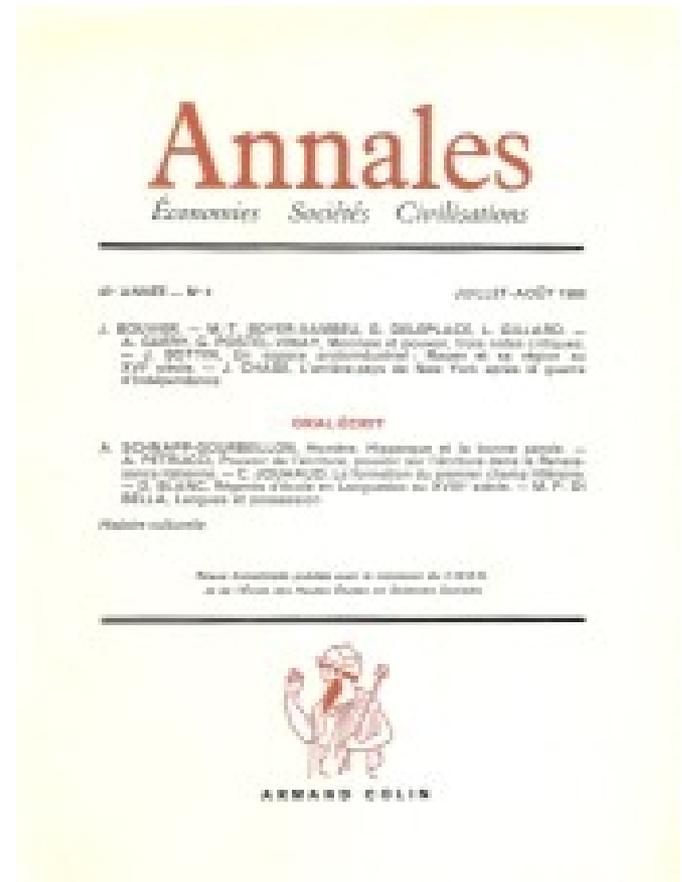
Mêlez-vous à la vie. A la vie intellectuelle, sans doute, dans toute sa variété. Mais vivez aussi d'une vie pratique.

Combats pour l'histoire (conférence à l'ENS intitulée "Vivre l'histoire")

Marc Bloch

« Car l'histoire est, par essence, science du changement. **Elle sait et elle enseigne que deux événements ne se reproduisent jamais tout à fait semblables**, parce que jamais les conditions ne coïncident exactement. »

L'étrange défaite



Fernand Braudel

La Méditerranée

et le monde méditerranéen
à l'époque de Philippe II



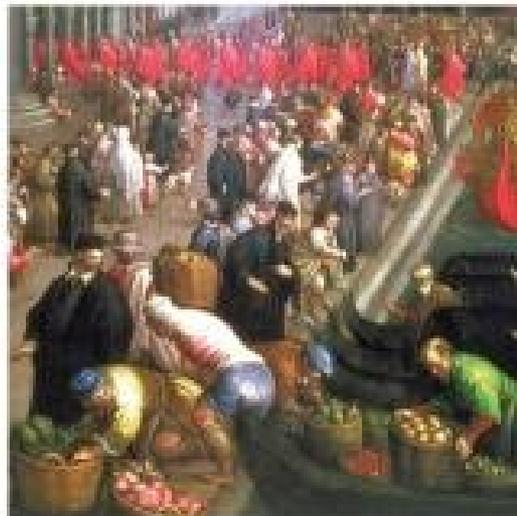
1. La part du milieu

 *références*

Fernand
Braudel

La Méditerranée

et le monde méditerranéen
à l'époque de Philippe II



2. Destins collectifs
et mouvements d'ensemble

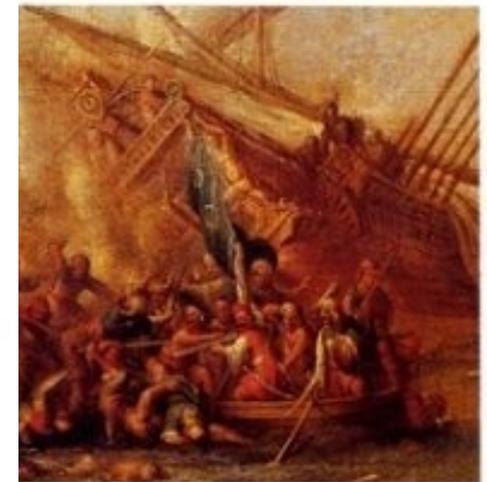
Références



Fernand Braudel

La Méditerranée

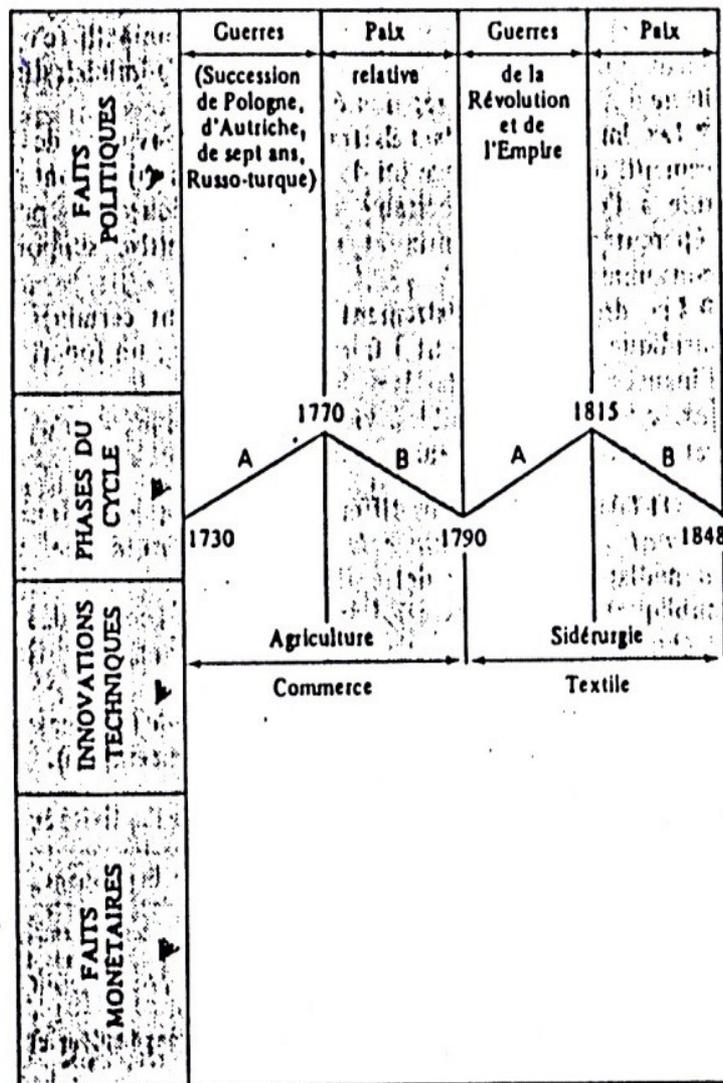
et le monde méditerranéen
à l'époque de Philippe II



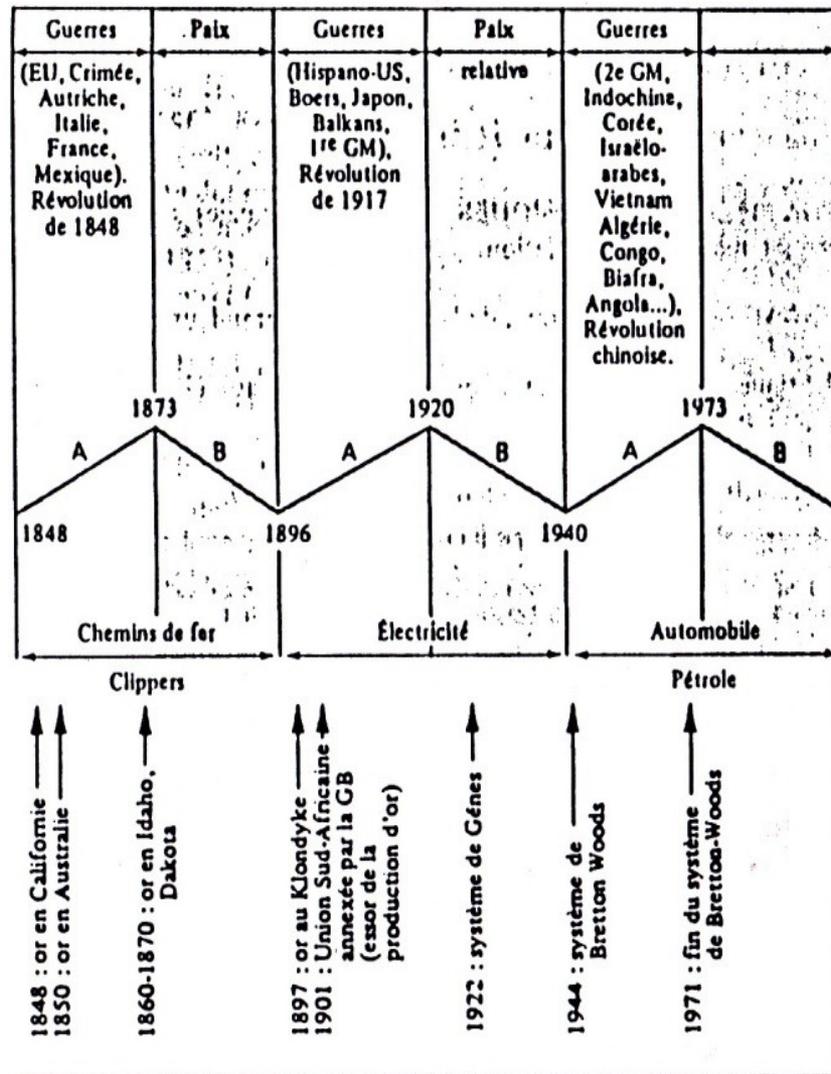
3. Les événements,
la politique et les hommes

 *références*

LES CYCLES DE



KONDRATIEFF (phases A et B)



N.B. – Principaux trends séculaires : trend médiéval (1200-1510), trend mercantiliste (1510-1735), trend capitaliste (1735-1896), trend planiste (depuis 1896).

Une histoire scientifique impossible.

« S'il se trouvait que les rapports économiques de production fussent, au moins en gros, une cause sur laquelle on pourrait compter, ou produisissent, au moins en gros, des effets qui répondissent à notre attente, le Marxisme aurait raison et l'Histoire serait une science. Il faudrait par exemple que la Révolution [communiste de 19817] fut assurée, tôt ou tard, tant que les causes qui y mènent (attitude du prolétariat, particularités nationales, ligne générale du Parti [communiste]) varieraient seulement dans des limites raisonnables, il faudrait qu'à une infrastructure précise (le capitalisme) répondissent des superstructures diverses [...]. On sait dur este qu'il n'en est rien, que le Marxisme n'a jamais rien prévu ni expliqué et nous ne nous y attarderons pas. Mais il faut bien voir ce que son échec signifie pour l'épistémologie de l'histoire : cet échec ne signifie pas du tout que, par exemple, la poésie n'est pas explicable par l'économie : mais seulement qu'elle ne l'est pas constamment et qu'en histoire littéraire, comme partout en Histoire, il n'y a que des explications de circonstances.

[...] un historien sait d'expérience que, s'il essaie de généraliser un schéma explicatif, d'en faire une théorie, le schéma cède sous la main. Bref l'explication historique ne suit pas de routes tracées une fois pour toutes ; l'histoire n'a pas d'anatomie. [...]

Il n'est pas possible de classer les causes par hiérarchie d'importance, même en gros, et d'estimer que l'économie a tout de même des effets plus puissants que n'en ont les plus vagues borborygmes de l'Histoire des idées ; l'importance relative des catégories de cause varie d'un événement à l'autre. Nous avons pu voir une humiliation nationale ramener à un stade de barbarie jusqu'à présent indépassé le peuple qui avait été, un siècle et demi durant, l'Athènes de l'Europe, et un petit bourgeois tombé dans la bohème déclencher une guerre mondiale avec deux buts de guerre : anéantir les juifs, ce qui est une forme d'histoire des idées, et conquérir à son peuples des terres à cultiver à l'Est : vieille aspiration venue du passé des société agraire et de l'antique faim de terre, qu'on est abasourdi de retrouver en un siècle industriel et keynésien. »

Paul VEYNE, Comment on écrit l'Histoire, Paris, 1971, p.185-197.

Le travail d'un historien d'après Paul Veyne en 2015 :

« 1/2 Paul Veyne : Entretien avec Laure Adler » (2015 - Hors-champs / France Culture) (15'35''-18'40'').

<https://www.youtube.com/watch?v=nIMd16eZiTU>

Figure 1. — Pourcentages du nombre de pages des articles, consacrés à des périodes différentes, dans les *Annales*, la *RH* et la *RHMC* (1929-1976)

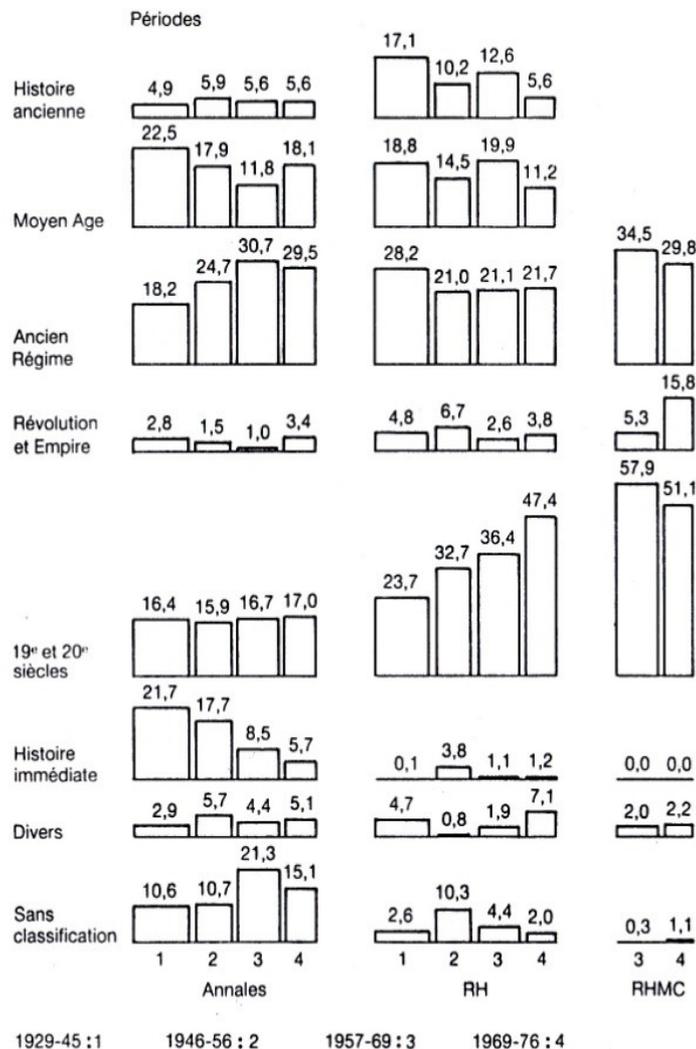
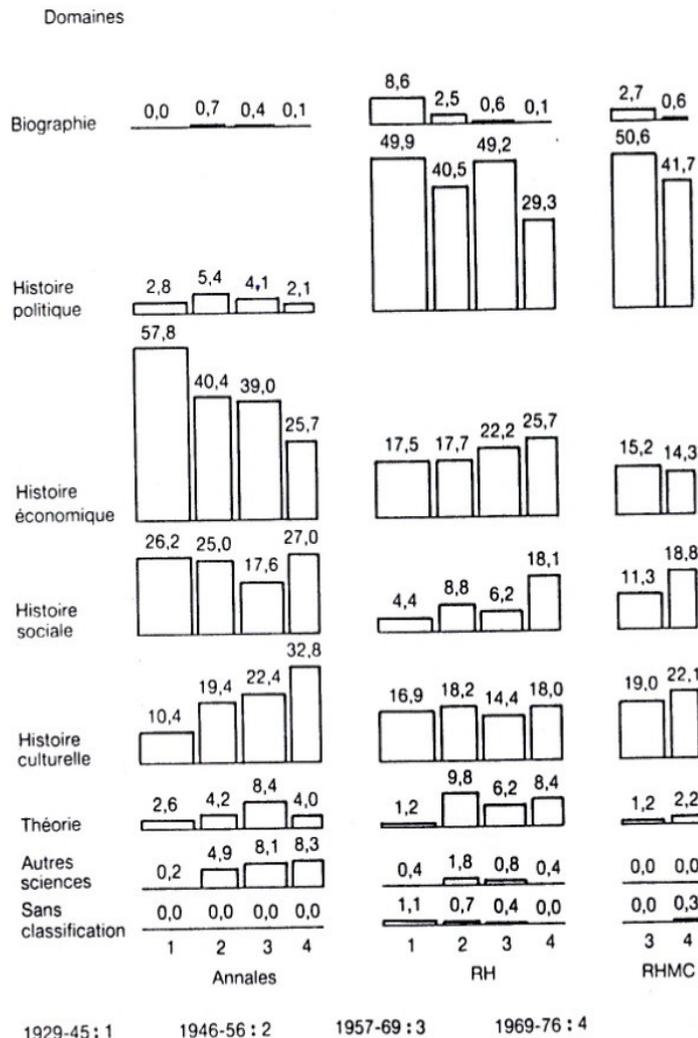


Figure 2. — Pourcentages du nombre de pages des articles, consacrés à des domaines différents, dans les *Annales*, la *RH* et la *RHMC* (1929-1976) *catégoriel*



Thème 1 – Croissance économique, mondialisation et mutations des sociétés depuis le milieu du XIX^e siècle (9-10 heures)

Questions	Mise en œuvre
Croissance et mondialisation	<ul style="list-style-type: none"> – La croissance économique et ses différentes phases depuis 1850. – Les économies-monde successives (britannique, américaine, multipolaire).
Mutations des sociétés	<ul style="list-style-type: none"> – La population active, reflet des bouleversements économiques et sociaux : l'exemple de la France depuis les années 1850. – Une étude : l'immigration et la société française au XX^e siècle.

Thème 2 – La guerre au XX^e siècle (16-17 heures)

Questions	Mise en œuvre
Guerres mondiales et espoirs de paix	<ul style="list-style-type: none"> – La Première Guerre mondiale : l'expérience combattante dans une guerre-totale. – La Seconde Guerre mondiale : guerre d'anéantissement et génocide des juifs et des Tsiganes. – Les espoirs d'un ordre mondial au lendemain des conflits : la SDN et l'ONU.
De la guerre froide à de nouvelles conflictualités	<ul style="list-style-type: none"> – La guerre froide, conflit idéologique, conflit de puissances : un lieu (Berlin, 1945-1989), une crise (Cuba, 1962), un conflit armé (la guerre du Vietnam). – De nouvelles conflictualités depuis la fin de la guerre froide : un conflit armé (la guerre du Golfe, 1990-1991) ; un lieu (Sarajevo, 1992-1995) ; un acte terroriste (le 11 septembre 2001).

Thème 3 – Le siècle des totalitarismes (10-11 heures)

Questions	Mise en œuvre
Genèse et affirmation des régimes totalitaires (soviétique, fasciste et nazi)	<ul style="list-style-type: none"> – Les régimes totalitaires dans l'entre-deux-guerres : genèse, points communs et spécificités. – Les totalitarismes face aux démocraties dans les années 1930.
La fin des totalitarismes	<ul style="list-style-type: none"> – La dénazification de l'Allemagne et le procès de Nuremberg. – La sortie progressive du totalitarisme en URSS : Khroutchev, la déstalinisation et ses limites ; Gorbatchev, de la <i>glasnost</i> à la disparition de l'URSS.

Thème 4 – Colonisation et décolonisation (7-8 heures)

Questions	Mise en œuvre
Le temps des dominations coloniales	<ul style="list-style-type: none"> – Le partage colonial de l'Afrique à la fin du XIX^e siècle. – L'Empire français au moment de l'Exposition coloniale de 1931, réalités, représentations et contestations.
La décolonisation	<ul style="list-style-type: none"> – Deux études : <ul style="list-style-type: none"> – La fin de l'Empire des Indes. – La guerre d'Algérie.

Thème 5 – Les Français et la République (15-16 heures)

Questions	Mise en œuvre
La République, trois républiques	<ul style="list-style-type: none"> – L'enracinement de la culture républicaine (les décennies 1880 et 1890). – Les combats de la Résistance (contre l'occupant nazi et le régime de Vichy) et la refondation républicaine. – 1958-1962, une nouvelle République.
La République et les évolutions de la société française	<ul style="list-style-type: none"> – La République et la question ouvrière : le Front populaire. – La République, les religions et la laïcité depuis les années 1880. – La place des femmes dans vie politique et sociale de la France au XX^e siècle.

En histoire, le programme est conçu pour être traité dans un horaire annuel de 57 à 62 heures.

Pour des informations complémentaires et actualisées : www.nathan.fr/reforme-lycée



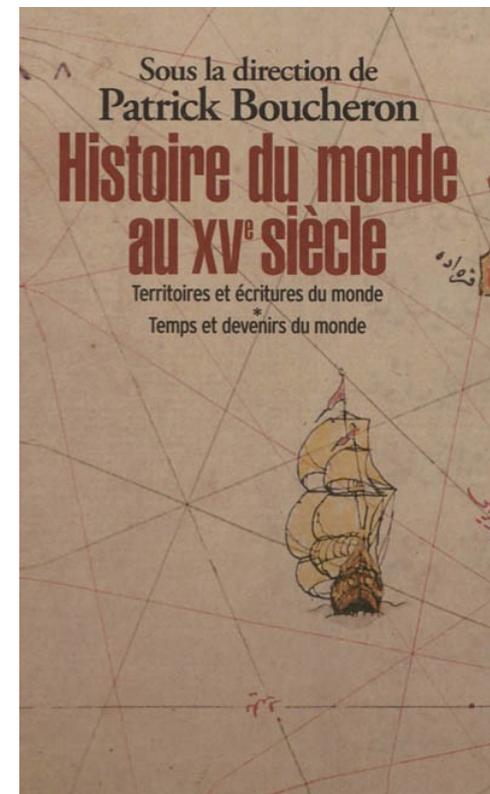
« On a attribué à l'Histoire la mission de juger le passé, d'enseigner le monde contemporain pour servir aux années futures : notre tentative ne s'inscrit pas dans des missions aussi hautes ; elle cherche seulement à montrer comment les choses ont vraiment été. » (R. KOSELLEC, *Le Futur passé*, 1995, p.47).

« Le présent a besoin d'une histoire, ou plutôt d'histoires plurielles, qui considèrent à parts égales le passé de toute l'humanité. Mieux comprendre ce qui s'est réellement joué entre les différentes parties d'un monde clivé par ses frontières est une nécessité vitale. Et celle-ci ne peut être mise en œuvre que dans une perspective élargie, qu'entend apporter **l'histoire globale** : une analyse innovante, jouant des échelles temporelles et géographiques, s'affranchissant des frontières disciplinaires. »

Sous la direction de Philippe Norell et Laurent Tondot



Une histoire du
monde global



C NEWS

11-30

EMMANUEL MACRON
EN DIRECT

**E. MACRON :
HARKIS LES ANNONCES**

- "La France a manqué à ses devoirs à la fin de la guerre envers les harkis"
- "Les Harkis ont versé leur sang pour la France"

12H

SONIA
MADOURI



EMMANUEL MACRON AUX HARKIS : " JE DEMANDE PARDON "

**DERNIERE
MINUTE**

Harkis : «Les Harkis sont des Français par le sang versé, le combat choisi et leur naissance» (Emmanuel Macron).